

tion et à l'expansion de bien des idées utiles et fécondes.

Quant à la politique, nous déclarons, en toute franchise, que nous nous en occuperons peu; elle sera généralement reléguée au dernier plan, sous forme de bulletin de la quinzaine. Sans doute, dans un pays de libertés constitutionnelles, il est impossible, et nous sommes les premiers à le reconnaître, de se désintéresser complètement des questions politiques qui nous pénètrent toujours par quelque côté: nous ferons une exception pour celles qui pourront avoir un caractère général, et nous aurons alors des écrivains spéciaux pour les traiter au fur et à mesure qu'elles se présenteront. Ce sera, si l'on veut, de l'opportunisme, qui, dit-on, est le bon sens même en politique comme en toute autre chose.

La gravité des sujets que nous voulons traiter, sera tempérée par des chroniques sur les événements du jour, des "Notes" et des "Impressions" où la fantaisie et l'humour auront leur bonne part; et puis, la NOUVELLE, ce genre exquis, comme on l'a appelée, viendra ajouter à la variété des travaux de la Revue.

Cela dit, nous n'avons plus qu'à confier notre recueil à ce grand public dont nous parlions tout à l'heure, sachant qu'il est bon patriote, qu'il a le sentiment des œuvres sincèrement faites et qu'il saluera, en celle-ci, une manifestation intellectuelle de plus.

Le directeur,

J. AUGER

## LA NOUVELLE-FRANCE

En quelques jours se démont les fondateurs de la Revue que nous présentons aujourd'hui au public en ont conçu le projet et ont résolu de l'exécuter. C'est qu'elle leur est apparue comme un de ces besoins pressants, irrésistibles, qui chassent devant eux comme une folle nuée les arguments pusillanimes, les appréhensions futiles, et la vaine et banale conjuration des méfiances, des raisonnements, des considérations timorées qui sont comme à l'arrêt de toute nouvelle entreprise pour lui donner l'assaut et l'étouffer dans le berceau débile et treinte.

Nous avons repoussé ces terreurs grotesques, ces énervantes alarmes, et nous nous sommes mis à l'œuvre.

Ah! n'allez pas croire que ce fût chose toute simple. On ne se hasarde pas sans frissonner sur une route semée d'écueils, jonchée de tant d'épaves, où de si nombreux efforts, quelques uns dignes de succès, sont venus échouer devant ce qu'on est convenu d'appeler l'apathie et l'indifférence générales. L'apathie! On a vite jeté de ces mots qui sont comme l'explication trouvée d'avance de tous les avortements. L'indifférence! On s'est élancé sans calculer ses forces, ni la distance, ni le but, et quand, dès le premier bond, on est retombé comme Icare qui se croyait maître de l'espace avec des ailes d'occasion, c'est le spectacle or qu'on accuse, c'est à lui qu'on fait porter la faute de son incapacité ou de son impuissance. Malheureux! qu'alliez-vous faire sur cette mer tourmentée du journalisme, quand vous n'aviez ni boussole, ni sonde, ni connaissance des périls ni aucun des moyens de les éviter? Quel lambeau de proie alliez-vous tenter d'arracher aux monstres marins, vos confrères en perspective? Qu'attendez-vous d'un public blasé de désastres, et qui, d'avance, a l'écœurement des productions éphémères? Comptiez-vous l'affronter aisément, lui déjà accablé de publications qui, presque toutes, livrent des assauts mortels à la langue et à l'esprit de nos pères?

Suffisait-il de protester de vos bonnes intentions, d'une vertueuse indépendance, d'un rigorisme de principes qui ne céderait à aucun allèchement, que rien d'humain ne pourrait tenter? Mais le public est las aujourd'hui de tendre aux solliciteurs d'abonnements et d'annonces une main secourable; il est las de prodiguer une trop large complaisance à quiconque ne peut vivre que d'elle. Il veut entendre autre chose aujourd'hui qu'un incessant appel à ses encouragements, à son patronage déjà tant partagé; il veut autre chose que des occasions répétées de montrer ses sympathies, il veut que ces sympathies soient avant tout justifiées et méritées.

Mais, cependant, il y a public et public. Quand nous disons le public, nous ne voulons pas dire la foule. Celui auquel nous croyons devoir nous adresser est un public que ne tétardissent pas les vulgaires clameurs de la politique de métier, un public que n'a pas atteint le délire volontaire et cherché des ambitions, des passions sans frein qui veulent se satisfaire, au risque de compromettre à jamais notre race, et de la perdre à force de l'amoinrir et de l'abaisser.

Nous croyons qu'il y a une place inoccupée encore dans l'œuvre multiple de la publicité ca